

LES ENFANTS SAUVAGES PROPOSENT



UN PARHÉLIE DANS LE CIEL DE REIMS

Théâtre et arts associés
90 minutes

TEXTE ET MISE-EN-SCÈNE D'ALAN PAYON
ASSISTÉ DE MARION BENAGES

POUR LA JOURNÉE DE REPÉRAGE ARTISTIQUE #11
DE LA POP :

En 2 phrases : 2013, la Garde des Sceaux reçoit les foudres des bancs de l'opposition alors qu'elle défend la loi dite du "mariage pour tous" à l'Assemblée Nationale. En parallèle, deux couples : Edith et Antoine, la cinquantaine, et Réginald et Barthélémy, la trentaine, tous les quatre se posent la question du "faire famille". Tous les quatre sont hantés par le fantôme de l'enfant pas né.

PARTENAIRES ACQUIS : THÉÂTRE PARIS VILLETTE - THÉÂTRE VICTOR HUGO (BAGNEUX) - NOUVEAU RELAX, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CHAUMONT - THÉÂTRE HALLE ROUBLOT (FONTENAY SOUS BOIS) / SOUTIENS ACQUIS RÉGION GRAND EST - CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES ARDENNES / SALLE JACQUES BREL

Les Enfants Sauvages

La compagnie a été fondée à Charleville-Mézières en 2014. Les Enfants Sauvages sont des aventuriers, ils n'ont pas froid aux yeux, ils explorent les esthétiques du spectacle vivant et voyagent à travers le monde. À ce jour, ils ont créé une douzaine de spectacles et travaillé sur trois continents, dans 7 pays différents. Leurs spectacles sont écrits et mis-en-scène par Alan Payon (auteur, metteur-en-scène et comédien), accompagné le plus souvent de Marion Benages (costumière, plasticienne). C'est à l'ENSATT que Marion et Alan se rencontrent ; de cette école, la seule à dispenser un enseignement de tous les métiers du théâtre, les Enfants Sauvages gardent une grande écoute pour les pratiques des uns et des autres.

Les Enfants Sauvages développent des spectacles hybrides mêlant écriture contemporaine, musique, marionnette, danse, théâtre et images animées.



Un parhélie dans le ciel de Reims

Le texte est édité chez l'Harmattan

L'action se situe en 2013, à Reims, pendant les débats parlementaires autour de la loi dite du « mariage pour tous ». Les prises de parole de la garde des Sceaux de l'époque se frottent au quotidien de deux couples qui se sont posés la question de comment *faire famille*, expression alors à la mode dans les médias. Il y a Édith et Antoine, la cinquantaine, mariés depuis trente ans. Ils ont fondé le Garage Mésange. Il y a Barthélémy et Reginald, vingt-cinq et vingt-trois ans, ensemble depuis le lycée. Ils évoluent dans un brouillard confus de souvenirs inégaux sur le principe de la répétition-variation. Tous les quatre sont au bord de la faille, sur une crête entre le bonheur et la béance. Et dans le ciel de Reims, quelque chose d'étrange agit sur la parole.

Distribution

Texte, mise-en-scène, scénographie : Alan Payon
accompagné de Marion Benages pour la mise-en-scène et de Coralie Maniez au regard extérieur

Musique live : Dorian Baste à la trompette et la guitare,
Avec Guillaume Edé, Mathieu Ehrhard, Marie-Pascale Grenier et Florian Schwob

Effets spéciaux : en cours

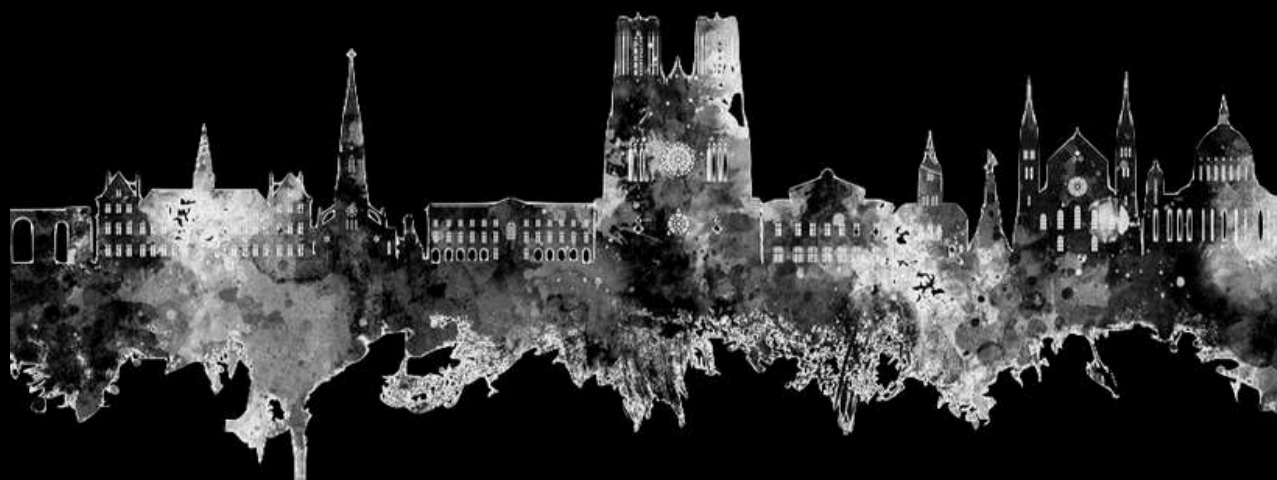
Manipulation des marionnettes et régie plateau : Chem Lesire Ogrel

Construction des marionnettes : Camille Draï

Costumes et costumes-marionnettes : Marion Benages

Lumières, régie : Christelle Toussine

VJing : en cours



CALENDRIER / PARTENAIRES

Ce texte fait partie d'un cycle d'écriture de 4 pièces, allant de la farce marionnettique au drame moderne. L'écriture de ce texte a été accompagnée par les auteurices du Studio de l'ENSATT.

- >>> du 30 juin au 4 juillet 25 : Travail à la table, première mise en espace au Théâtre Halle Roublot (Fontenay sous Bois)
- >>> du 20 au 24 avril 26 : Résidence à l'Espace Périphérique (Paris)
- >>> du 4 au 19 mai 26 : Résidence au Grand Parquet, Maison des Artistes du Théâtre Paris Villette

Crash test le mardi 19 mai à 20h au Grand Parquet

- >>> d'autres périodes sont en cours de calage avec différents lieux pour la saison 26-27.
- >>> Autres partenaires : Théâtre Victor Hugo (Bagneux), le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont (résidence en 26)
- >>> en cours : FMTM (Charleville-Mézières) / Espace 110 (Illzach) / Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz / Le Plus Petit Cirque du Monde (Bagneux), etc...
- >>> Ce spectacle fait partie intégrante du volet "création" de la Salle Jacques Brel, portée par les Enfants Sauvages pour la Communauté de Communes Vallées et Plateau d'Ardenne

Création souhaitée au FMTM 2027
Tournée en 27-28
pour les 15 ans du "Mariage pour tous"





Les Enfants Sauvages et la musique

A l'école d'acteur : j'écrivais, à l'ENSATT au département d'écriture dramatique : je mettais-en-scène ; une vraie tête-à-claques... C'est ce que je pensais, puis j'ai découvert la marionnette, et j'ai compris. Compris que c'est le geste qui compte, et la dramaturgie. À ma sortie de l'ENSATT, auteur fraîchement diplômé, je n'ai d'abord créé que des spectacles muets, en tout cas sans parole, entièrement visuels, chorégraphiques, et musicaux. Ce qui me semble le plus important, au travail dans la salle noire, c'est le dialogue entre nous toustes.

Nos deux premières formes ont été des performances co-crées avec les musiciens du groupe Cosmic Hill, des amis de Charleville (photo ci-dessus à droite, concert lors de la première édition de notre temps fort #Comme des Sauvages). Jeune marionnettiste qui n'a pas fait l'ESNAM, eh non, j'explorais par moi-même, et ce qui m'animait, et m'anime encore, ce sont les liens entre manipulation et chorégraphie. En impro avec les musiciens, deux guitaristes et un bassiste, nous écrivions les premières pages de la vie des Enfants Sauvages.

En 2014, pour POP HIBISCUS (photos ci-dessus à gauche, église de Charleville, Nuit Blanche), Marion Benages, qui a co-fondé la compagnie avec moi, avait réalisé une robe-marionnette de 5m de diamètre dans laquelle j'évoluais, mes jambes devenant les pistils-personnages d'une fleur géante. Ensuite, avec les Cosmic Hill, nous avons co-écrit ensemble, musique et mouvements, au fur et à mesure des répétitions. Cela a donné une performance de 15 mn à la frontière de la marionnette et de la non-danse (cf notre le dossier de présentation).



2014 toujours, et *Poupl' Friction* (ci-dessus), notre première commande, passée par Anne-Françoise Cabanis, devenue depuis une chère amie et notre Présidente, mais qui à l'époque dirigeait le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières (FMTM).

Là, le travail avec les musiciens n'a pas été le même ; en effet, cela partait d'un texte déjanté que j'avais écrit en résidence à Dunkerque. Là, musicalement et chorégraphiquement, il s'agissait de trouver ce qui pourrait sublimer le texte (j'en chantais une partie), trouver des silences, des frottements, des nuances et même de savants contresens. C'était une performance assez folle pour que j'y fabrique une sirène avec un (vrai) poisson et une Barbie (photo du milieu), nous considérions que nous avions réussi la prestation lorsqu'au moins une personne quittait la salle pendant les 20 mn du "spectacle". Nous étions jeunes, indisciplinés : Sauvages ! Nous commençons par une douce *bossa nova* pour finir en une sorte de *métal* chelou. Moi à qui mon père, accordéoniste, a toujours dit que je n'avais aucune oreille, avec les Cosmic Hill, j'ai galéré, c'est vrai, mais j'ai pris ma revanche.



Le théâtre gestuel

Puis en 2015, nous avons créé *Nonna & Escobar* (photo en bas de la page 4), un jeune public entièrement muet qui racontait mon enfance avec ma grand-mère, et nos conflits générationnels. La musique était entièrement réalisée en MAO et avait une place centrale dans le spectacle, puisqu'elle accompagnait le public dans la dramaturgie.

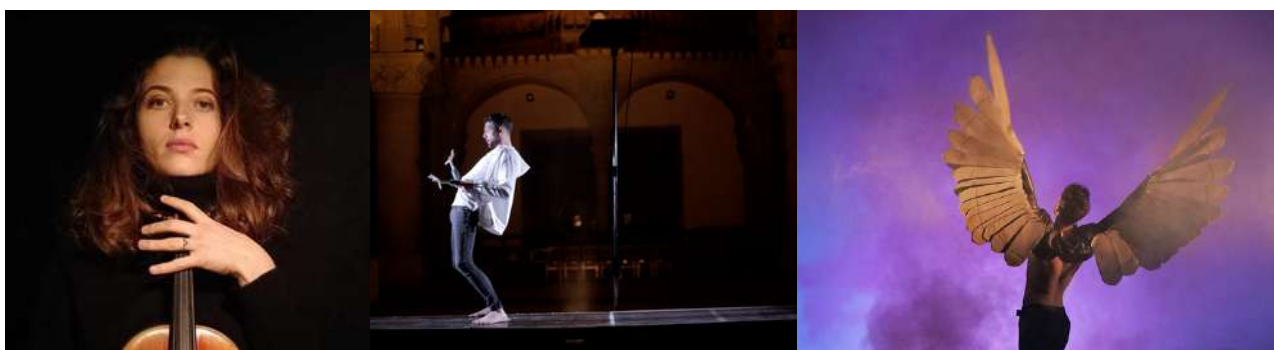
En 2017, nous avons créé *Choisir l'écume* (photo ci-dessous), second prix du Groupe Geste(s) et lauréat Artcena à la catégorie dramaturgie plurielle. Dans ce spectacle là encore, des parties entièrement gestuelles, mais aussi des dessins-animés, tout cela guidé par la musique, toujours en MAO.



La musique instrumentale

En 2021, avec la (re)création post-COVID de la performance *Sauroctone* (les 2 photos ci-dessous à droite)-, les Enfants Sauvages invitent la violoncelliste Adèle Théveneu à jouer en live sur la tournée. Et là, la révélation ! La puissance du jeu d'Adèle décuple la proposition scénique ! Depuis, tous les spectacles des Enfants Sauvages sont accompagnés par des instrumentistes en live au plateau.

Pour *Orphée.s*, en 2022, la sœur d'Adèle, la violoniste Camille Théveneu (photo à gauche), nous rejoint et accompagne la création de son univers classique.



La rencontre avec Dorian Baste, trompettiste et guitariste

Le groupe *Harmattan Brothers* accompagnait la lecture des poèmes d'une amie (Caroline de Freitas, la secrétaire de l'asso de la compagnie).

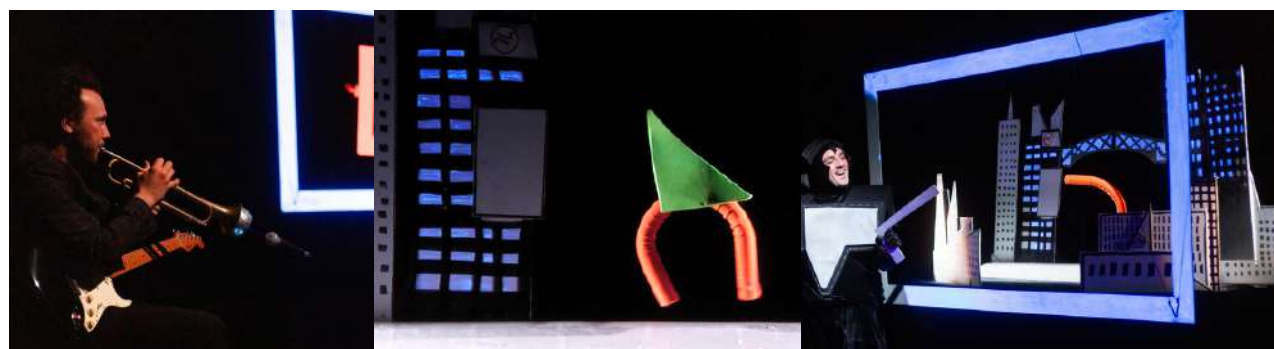
Dorian était à la trompette et la qualité de son son, produit notamment en obstruant son instrument avec... une ventouse à chiotte, a eu sur moi l'effet d'une drogue psychédélique. Après la lecture de mon amie, leur concert, et en écoutant Dorian, j'étais cloué à mon siège, et pourtant complètement embarqué dans un voyage sensoriel.

J'ai pris mon courage à deux mains, et je lui ai proposé de travailler sur la création d'*Orange au pays des Angles* (photos ci-dessous). Le spectacle raconte une histoire d'amitié impossible entre une couleur (Orange) et une forme (Triangle-Rectangle).

Quel bonheur cette collaboration a été ! Dorian a un regard dramaturgique aiguisé, il sait nous guider dans le jeu pour que ça matche avec sa musique, nous avons ainsi pu co-construire la dramaturgie du spectacle collectivement.

Le choix de la trompette s'est imposé à nous pour créer la complainte d'Orange, sa voix intérieure. Ainsi, lui, le métamorphe, peut même devenir purement sonore. Les mélodies à la guitare, plus structurées, sont utilisées pour les thèmes de Triangle-Rectangle, mais aussi des Coins, qui, eux, sont l'autorité du Pays des Angles. Pour finir, le looper permet à Dorian de donner à entendre plusieurs instruments alors qu'il est le seul musicien au plateau.

Ne pouvant plus me passer de lui, c'est Dorian qui accompagnera la création du *Parhélie*.



**La musique dans *Un Parhélie dans le ciel de Reims*,
ou comment faire advenir le surnaturel ?**

Le clavier

Avec Dorian, nous continuerons à co-écrire ensemble ce qu'il se passe au plateau. Sa présence live accompagne les comédien.ne.s et les spectateurices dans le récit.

Pour le *Parhélie dans le ciel de Reims*, nous testerons des effets au clavier, en assumant des références POP claires à des films de Sci-Fi ; cela pour accompagner crescendo l'apparition du Parhélie (phénomène météorologique rare). En effet, avant qu'il n'arrive clairement dans le ciel de Reims, chaque scène indique en didascalie soit une bruine, un brouillard, ou les rayons rosés du Soleil à l'aube...

L'apparition du Parhélie est donc le climax visuel du spectacle, permettant à nos fantômes, ces enfants qui auraient pu naître, de franchir un vortex, et de visiter notre dimension.

La trompette, une atmosphère jazzy

Ces fantômes (marionnettiques) ne sont pas doués de parole. Ils sont là. Ils hantent. Ce sont les vivants qui les convoquent. Ils sont reliés. Nos fantômes sont dénués du Verbe, mais la trompette leurs prêterait la voix, une plainte. En effet, la puissance de cet instrument lui confère, sur le spectre sonore, des capacités de variations équivalant à une voix humaine.

Le personnage d'Antoine, interprété par le comédien et chanteur Guillaume Édé, est peut-être celui qui sent arriver le surnaturel, c'est lui qui chante *My funny Valentine*, comme un motif jazz récurrent dans le spectacle, permettant de créer l'atmosphère adéquate à nos apparitions.

Préparer les spectateurices à l'apparition, entre deux silences

Sur l'aire de jeu des comédien.ne.s, un plateau de 4m de profondeur pour 3,5m d'ouverture (voir la scéno page 9), nous créons entre les scènes des déplacements à la frontière du chorégraphique. Nous nous inspirons du travail de « trajectoires » des spectacles d'Olivier Dubois, *Tragédie* par exemple.

Dorian compose avec le silence, nous savons ensemble laisser du *jeu*, dans le sens d'*espace*, celui nécessaire aux spectateurices pour qu'elles puissent y glisser leur propre imaginaire.

Ces partitions chorégraphiques seront donc autant d'espaces de libertés pour Dorian à composer avec les comédien.ne.s

Un Parhélie dans le ciel de Reims

Création prévue en 2027

(Pour les 15 ans du mariage pour tous)

Parhélie, définition _ Nom commun. (Météorologie) Phénomène atmosphérique désignant la manifestation visible des rayons du soleil qui traversent les cristaux de glace contenus dans un nuage et colorient ce dernier. Image du soleil réfléchi sur une partie du halo.

Avec ce nouveau spectacle, je souhaite montrer le quotidien de deux couples sombres toutes assez banaux, mais dont la langue peut friser le sublime, par le recours à la science-fiction :

Quelque chose apparaît dans le ciel de Reims, et cela agit sur la parole.

(Mais n'est-ce pas le rôle de toute œuvre théâtrale : agir sur la parole ?)

Je crois que cette volonté d'écrire pour eux, Edith et Antoine, qui dirigent le Garage Mésange en banlieue rémoise, et Reginald et Barthélémy, dont le premier travaille chez les Mésange et le second chez Mac Do est (une partie de) ma réponse à cette fatigue de voir que les récits (théâtraux ou non) sont de plus en plus le monopole d'une certaine élite.

Extrait, Édith, scène 2 :

"Édith, ailleurs. — Je ne suis pas homosexuelle. J'ai cinquante-trois ans. J'ai connu Paris. Les années quatre-vingt. Les amis. Morts. Le SIDA. Ceux qui lisaient Foucault, Mathieu Lindon. Ceux qui dans la fumée des cigarettes disaient. Me disaient. Ce qu'aimer veut dire (1). Pourquoi moi, Édith, je ne lirais pas ces auteurs ? Qui pourrait me priver de cela ? Et si on va par là. Pourquoi je ne connaîtrais pas les robes de Thierry Mugler ? Pourquoi moi, Édith, je ne pourrais pas dire ce que je dis ? Qui me cantonne. Me circonscrit. À n'être que ce qu'il veut que je sois ? Quels yeux étriés se posent sur moi pour m'enfermer. Me réduire. À l'étouffé. Comme une recette de grand-mère ? Un jour on me demanda comment.

Comment j'avais fait pour être cette femme, celle du garagiste. Pourquoi je n'avais pas voulu autre chose. Une insulte. Sa question était une insulte."

Une image très forte m'inspire, celle de la Lune dans le film (très théâtral) *Melancholia* de Lars Von Trier (photo ci-dessous). En tant qu'auteur, ce recours au fantastique me permet de mettre en place un processus langagier :

Les personnages révèlent des non-dits.

Extrait, Antoine, scène 10

Antoine est le contraire du stéréotype du garagiste, c'est un individu taiseux, certes, mais intuitif. C'est lui qui sent que le surnaturel va advenir. Lui qui chante *My funny Valentine* à son épouse depuis trente ans sent qu'une autre chanson a pris le dessus, celle du silence :

"Antoine. — Quand la fatigue a commencé je me suis retranché en moi-même. Pour te protéger. Au début. Comme au garage. Quand je me glisse sous les voitures. J'aurais dû naître au fond d'un lac. Silence ou poisson-chat. Une fosse entre toi et moi. Un trou. Du silence. Une note aphone. L'accord que nous avons trouvé. Du silence. Et le drame s'est joué sans que nous n'en prenions acte. Il s'est joué à côté de nous. Silencieusement. Le silence. On ne l'entend pas. Ça se glisse entre nous dans le lit. Insidieux. Et c'est demain une frontière infranchissable. Parfois j'aimerais tenter la douleur. Que tu me sentes. Vraiment. Que j'entende. Ta voix. Ta vraie voix. Te prendre. Salement. Te surprendre. Tout aussi salement. Mais cette chanson que nous avons inventé. Toujours la même les mêmes refrains les mêmes couplets. Aphones."



(1) Titre d'un ouvrage de Mathieu Lindon où il raconte son histoire d'amour avec Michel Foucault.

C'est aussi la première fois, en plus de 10 ans de compagnie, que je me lance dans la création d'un de mes textes.

Je précise, cette fois il ne s'agira pas d'une écriture au plateau, comme pour tous mes spectacles depuis 2014 (sauf pour *Orange au pays des Angles*), mais de la mise-en-scène d'un de mes textes DÉJÀ écrits, en tant qu'auteur, simplement. *Le Parhélie* est l'aboutissement d'un cycle d'écriture avec ces quatre personnages. D'abord étonnement farcesques avec *Le pacs de 14h45* écrit pour les *Castelets Bleus* d'Emilie Valantin, puis beaucoup plus tragiques dans *Le Loir* écrit à l'ENSATT, puis dans *Fâchés*, dont des extraits ont été publiés dans la revue *Le bruit du monde*.

Avec ce spectacle, je reviens aux acteurices, qui m'ont terriblement manqué durant ces 10 années d'aventures marionnettiques. Mais chassé le naturel, il revient au galop... À une différence près :

Je souhaite aujourd'hui non pas mettre mon écriture au service de la marionnette, mais mettre la marionnette au service de mon écriture.

Aussi, en tant que marionnettiste, faiseur de monde *autre*, le recours au parhélie comme image fantastique me permet de créer une autre dimension _ ou plutôt, un portail, un pont Einstein-Rosen (1), comme un oeil-de-boeuf (ou un judas) _ qui permet de jeter un regard vers ce qui aurait pu être, si on avait parlé.

Je veux alors montrer le fantôme de l'enfant pas né. Aussi, avec la trompette qui, dans le spectre sonore, agit comme une autre voix, nous pourrions introduire ces spectres par leur plainte instrumentale.

Extrait, Antoine, scène 7

"Antoine. — *Les plus belles choses de ma vie. Comment dire ? Les plus belles chose se situent ailleurs. J'en suis intimement persuadé. C'est au fond de mon ventre. Les plus belles choses de ma vie n'ont pas eu lieu ici. Ailleurs. Ailleurs et avec toi. Dans une autre dimension.*"

Szondi nous dit que le drame moderne repose sur le choix : Des personnages confrontés a une problématique, dans le temps donné du spectacle, vont devoir y répondre. C'est le choix opéré par eux qui fonde le drame.

Mais qu'en est-il, quand la vie a coulé, et que nous avons été pris dans la marée du silence, à ne rien choisir, à faire avec ? Il y a bien des fois où on se contente de vivre ailleurs, de s'imaginer autrement, dans cette autre dimension où nous osons opérer un choix.

Répétitions - variations

Mon théâtre se situe après l'action. Les scènes se répètent, nous passons d'un prisme à l'autre (du regard d'Antoine à celui d'Edith, cela devient deux scènes distinctes pour un même moment de vie). Nous comprenons alors que la perception de l'un n'était pas celle de l'autre.

Les souvenirs n'existent qu'au moment où on les évoquent.

Je suis un auteur qui croit aux fantômes. Ce ne sont pas nos morts qui nous hantent, c'est nous, qui tartinons leur souvenir sur les murs dans un processus inconscient. C'est cela un fantôme, un souvenir ressassé au plus profond de nous.

Extrait, Barthélémy, scène 2

"Barthélémy. — *Nous passons notre vie à côté de la vie. Tout à côté. En se raccrochant à nos rêves. Aux possibilités. Jusqu'au jour où il ne reste de nos rêves que quelques saletés à gratter sous nos ongles. Agir. Il nous faut agir. Il nous faut décider. Comme si trop de choix s'offraient à nous. Comme si ça nous paralysait. Comme si — il faut bien le dire — nous manquions d'oppression pour avoir envie de nous soulever. Et d'entonner. Le chant des partisans.*"

(1) Einstein et Rosen avaient imaginé que des objets extrêmement compacts, tels des trous noirs, pouvaient former un tunnel dans le tissu de l'espace-temps, tunnel qui relierait deux points arbitrairement éloignés de l'Univers, tel un raccourci. On parle de pont d'Einstein-Rosen ou pont ER, ou trou de ver.

Pendant plus de 10 ans donc, je me suis aventurer dans des écritures de plateau avec mon équipe. Ce fut une période où écrire, mettre-en-scène et scénographier était pour moi un geste unique :

Une façon d'agencer le plateau, d'y circonscrire des espaces dramatiques, le mot que nous employions alors entre nous était "architecturer". Les sens, ce que nous racontions et comment nous le racontions. Cette attention, cette vigilance, m'a permis d'être un des auteurs lauréat d'Artcena, à la catégorie dramaturgie plurielle pour mon texte / spectacle *Choisir l'écume*.

Pour moi, la marionnette doit absolument dépasser les contraintes du corps de l'acteur. Au tout début, je ne pensais pas avoir besoin d'elle dans ce spectacle. Mais elle seule sait dire ce que les comédiens ne diront pas, même dans leurs silences. La marionnette et ses arts associés me permettent alors, dans ce spectacle, de jouer sur la crête entre absence et présence. De créer des fantômes, et des apparitions.

Déjà, dans ma pièce *Le loir*, un projet datant de l'ENSATT, je cherchais comment le rendre vivant :

Le fantôme de l'enfant pas né, dans les murs, à gratter comme un loir, il hantait sa mère, la seule à l'entendre. Est-ce lui qui la hantait, ou est-ce elle qui refusait de l'oublier ?

Quand je suis sorti de l'ENSATT et que nous avons commencé à créer avec les Enfants Sauvages, je manquais de recul, j'étais très jeune, et je ne me rendais pas compte que mes spectacles parlaient fondamentalement de mes expériences :

Ma grand-mère qui m'a élevé avec *Nonna & Escobar*, ma sexualité et les questions relatives au désir à l'heure de Grindr avec *Choisir l'écume*, etc...

Avec le *Parhélie*, je crois, je veux raconter ce long deuil, parfois très insidieux, de ma parentalité.

Je ne serai pas papa.

Je ne serai donc jamais vraiment dans la norme, en tout cas dans celle de la société hétéro-normée qui envisage l'enfant comme l'aboutissement d'une vie de couple réussie.

C'est pour cette raison que l'intrigue a lieu en 2013, cela me permet de retranscrire certains passages clés des échanges parlementaires autour de la loi dite du "Mariage pour tous". Les retranscrire pour créer des échos, des frottements, avec la vie des personnages. Comment le politique rencontre l'intime... Ces échanges entre la Garde des Sceaux et les députés et sénateurs sont la toile de fond, sonore, radiophonique, du spectacle. Peut-être un téléviseur ici ou là diffusera nonchalamment quelques passages (je ne sais pas encore, j'ai besoin du plateau pour tester).

Ce que je sais, c'est que depuis ça, je l'ai rêvé 100 fois ce petit bout. Pleuré un peu. Écris beaucoup. Mais les mots m'ont fait raconter l'histoire d'Édith et Antoine, et de Reginald et Barthélémy. Je suis un auteur de théâtre, et je m'emploie à trouver d'autres voix dans ma voix. (Je suis de Charleville : *Je est un autre*, tout ça...).

Extrait : Édith et Antoine, scène 20

Édith. — Ça a existé Antoine. Dans mon ventre son poids — mort — était concret. La douleur était concrète. Tu as voulu que je te suive — que j'aile vers toi. Vers ce que tu me proposais. Tu as voulu solutionner. Il n'y a pas de solution à ça. Il y a le deuil. Le temps. L'acceptation. Je t'ai donné un enfant mort et tu as fait semblant. On a vécu en faisant semblant.

Antoine. — Il fallait bien. Nous ne pouvions pas rester près de lui — sur sa tombe au cimetière — à le bercer.

Édith. — Il n'est pas au cimetière. Je l'ai pris dans mon ventre et je l'ai gardé. Et aucun autre. Je n'ai pas voulu. Qu'un autre prenne sa place.

Antoine. — Oublie ça maintenant Édith. Il n'y a plus rien à garder. Trente ans. Trente ans. Il a fallu oublier, et le garage, le travail. Tu étais là, tu sais bien.

Édith. — Non, je n'sais pas, le garage, quoi le garage ? Il peut tourner sans nous ton garage.

Antoine. — Édith. Je veux juste aller me coucher.

Édith. — Va te coucher Antoine. Couche-toi sur tout. Et continue. Continue — trente ans que tu te couches sur cette conversation.

Extrait : Antoine, scène 24

"Antoine. — Ton départ a tout changé. Ça n'a plus jamais été simple ensuite. Nous savions pourtant que c'était une histoire banale. Comme il y en a partout. Mais là. Ça nous arrivait. À nous. Et c'était une douleur. Constante. Quotidienne. Avec les années, je t'ai oublié. Tu n'étais pas né. Je ne pouvais pas te pleurer toi que je n'avais jamais vu. Tu ne m'as pas ressemblé. Je ne t'ai pas appris à te raser, étaler la mousse sur ton sourire d'ange, en te tendant un rasoir sans lame sans rien dire pour que tu y crois, pas appris à regarder les filles, aucun conseil d'homme à homme."



>>> Scénographie

L'ensemble du spectacle se déroulera sur un plateau de 4,5m sur 3, avec du public dans la salle, mais aussi sur le plateau, assis sur des gradins, face à face, à cour et à jardin de l'aire de jeu des comédiens (cf plan ci-dessous).

Le public encadre les comédiens, mais les spectateurices sont eux aussi dans des dimensions différentes. **Le spectacle peut se jouer en salle, ou dans des lieux non-dédiés que nous transformerons, tels des hangars, des usines désaffectées, en extérieur, etc...**

>>> Proposer une autre expérience de spectateur, manipuler l'impalpable

Le public en tri-frontal, dans la salle et sur scène, tout près des comédiens au plateau.

C'est la dégagement de la salle qui permettra la projection du *Parhélie* dans la fumée (FX).

Cela se transforme en un tunnel de lumière chatoyante – distorsion de l'espace-temps. Je reprends et peaufine ici les techniques développées dans mes dernières créations.

Depuis, j'ai réalisé de nombreux essais sur différents écrans, de tulles et de fumées, jusqu'à réussir à oublier les sources de projection, créant l'illusion de phénomènes météorologiques et de vortex qui mènent vers d'autres dimensions... Mon intérêt est de **troubler la perception des spectateurices**.

>>> L'enfant pas né

C'est dans ces vortex, fenêtre sur une autre dimension, que je figurerai le fantôme de l'enfant pas né. Cela, marionnettiquement, en faisant "voler" des vêtements, comme s'il y avait un corps à l'intérieur. Je jouerai sur les codes des films de science-fiction et d'horreur, en faisant se déplacer des objets, etc...

La marionnette me permet de montrer ce paradoxe – cette crête – entre la présence et l'absence : le fantôme de l'enfant qui aurait pu naître. A vrai dire, ce ne sont pas des fantômes, mais les enfants qui auraient pu naître ici, et qui sont nés ailleurs, dans une autre dimension.

>>> Dans les yeux

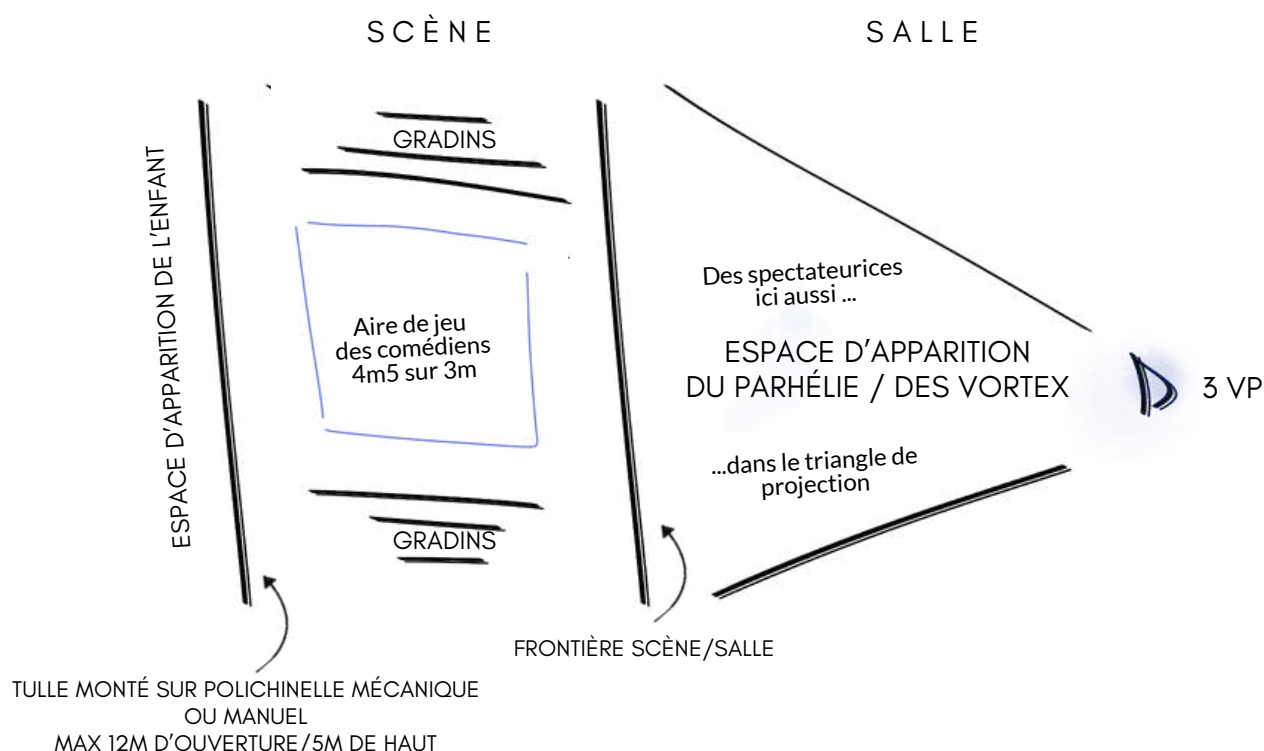
Jouer dans les yeux des spectateurices après 10 ans à se cacher derrière nos marionnettes. J'ai besoin de retrouver une proximité, un rapport direct avec le public.

Plonger dans le regard du spectateur, dans cet imprévu de la réaction, s'y perdre comme on se perd parfois dans le talent de son partenaire de scène, qui nous emmène dans des directions inconnues et délicieuses.

Plonger dans son regard, jouer en écoute avec un inconnu, et voir où cela emmène les sens. Quelle idée passionnante ! Se perdre, et se retrouver aussi, se rendre aux rendez-vous du spectacle, pour réussir à le partager.

La scénographie, la manipulation de la lumière et des fantômes se situent **au croisement des techniques de la marionnette et de la magie nouvelle**, pour créer des effets visuels qui embarquent les spectateurices. Ceci dit, la partition des quatre personnages est très intime et crée un hiatus entre ce qui est vu et ce qui est dit, cet espace est celui destiné au public, pour **vivre avec nous une expérience sensible**.

CARTOGRAPHIE PRÉLIMINAIRE DES ESPACES DRAMATIQUES



>>> Programme d'actions culturelles en lien avec le spectacle

En lien avec les adhérents d'asso LGBTQIA+ par exemple, avec des habitants, ou en ateliers scolaires / ou avec des amateurs, des pro, etc.. Nous avons l'habitude de travailler avec des publics très divers, cela nous passionne, nous sommes friands de rencontres, et de partager le théâtre en dehors des salles noires !!!

1) 15 ans de Mariage pour toutes : Théâtre Forum

Pour les plus jeunes, cela peut paraître parfaitement naturel, mais il y a seulement 15 ans, l'Assemblée Nationale vivait des débats enflammés.

Nous proposons alors de travailler à partir des débats du Parlement avant le vote du "Mariage pour toutes".

Comment ? En mettant en scène les textes issus des Procès Verbaux de l'Hémicycle (pour se rendre compte de la violence et de l'archaïsme de certaines prises de paroles). Ces mises-en-scène, avec les participant.e.s, amateurices ou non, pourront être théâtrales ou marionnettiques.



Nos marionnettes d'ateliers

Nous proposons une famille de 12 marionnettes créée par Emilie Valantin, pionnière des compagnies-marionnettes en France.

Nos 2 propositions (ci-dessus et ci-dessous) sont imaginées pour être jouées dans les bars ou les espaces non-dédiés (20 à 30 minutes chacune + débat).

2) Le pacs de 14h45

Le Pacs de 14h45 est une création participative et marionnettique que nous proposons de réaliser en ateliers. L'idée est de pouvoir partager les problématiques du *Parhélie* dans un format ludique. En effet, la pièce permet de suivre les mêmes personnages mais dans un tout autre univers, décalé, et drôle. Une proposition délicieusement potache qui fera rire toutes les générations de participant.e.s.

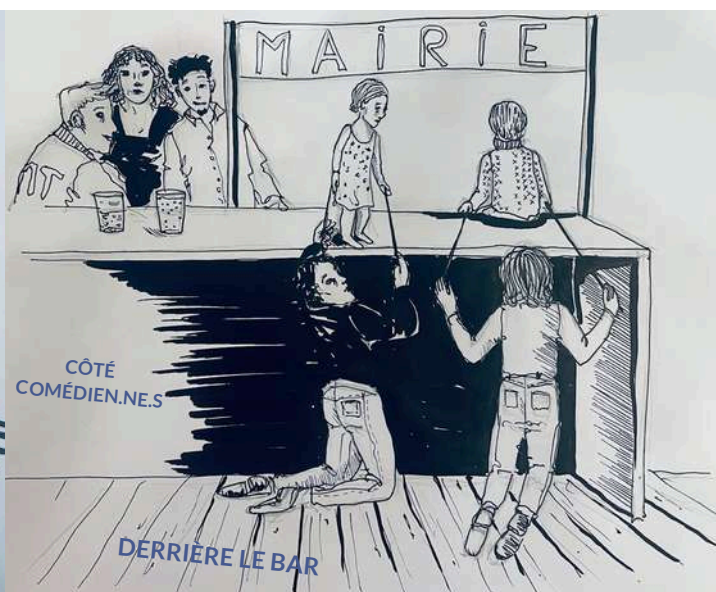
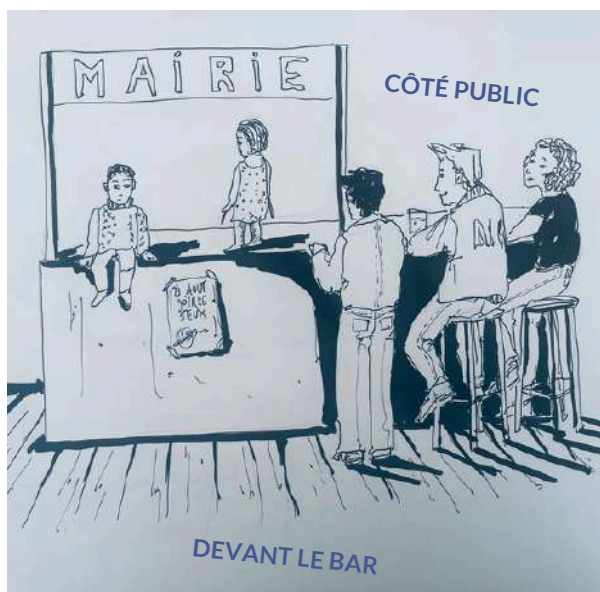
Nous avons imaginé le spectacle pour les bistrots, où le zinc du bar devient castelet. Ceci dit, le format est hyper adaptable, nous pouvons jouer partout !

Le Pacs de 14h45 est en réalité la première version du cycle d'écriture qui s'est étendu sur dix ans. Pour rappel, Alan Payon a écrit quatre pièces avec les personnages du *Parhélie*.

Alan rencontre Emilie Valantin à l'ENSATT, celle-ci lui commande une farce à tiroirs pour ses *Castelets Bleus*, créés à la Comédie de Valence en 2012. Naît alors tout ce petit monde. Tous les personnages défilent dans le Hall de la Mairie, ils cherchent la salle du *Pacs de 14h45*. C'est la crise, Antoine a quitté Édith pour vivre son amour avec Reginald, son employé au garage Mésange. Edith débute la course et arrive, accompagnée du Docteur Artigri, son psychiatre. Il lui dit qu'elle en sortira grandie. S'en suit une série de rencontres totalement burlesques où tout le monde vide son sac. Barthélémy est là aussi, avec sa soeur, lui aussi en sortira grandie.

Une comédie grinçante, dans l'air du temps, parfaite pour un moment convivial.

A l'époque, le *Pacs de 14h45* est le premier texte d'Alan à avoir été créé en marionnettes, par Emilie Valantin et Jean Sclavis. Ce sont ces mêmes marionnettes (ci-dessus), celles d'Emilie, que nous proposerons de manipuler aux participant.e.s de l'atelier.



Guillaume Edé



Titulaire du Diplôme d'état de professeur de théâtre formé au conservatoire de Marseille, il mène depuis plus de 30 ans maintenant un parcours de chanteur, de comédien et de marionnettiste, d'abord au sein du Théâtre du Campagnol puis sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Roland Topor, Ariel Garcia-Valdes, Michel Rostain, Vincent Colin, Jean-François Dusigne, Anouch Paré, Jeanne Champagne, Michel Bruzat, Olivier Benezech, Johanny Bert, Claude Brozzoni etc... et ce, dans des genres aussi variés que l'Opéra Contemporain, la comédie musicale américaine, le théâtre musical, le cabaret et le Répertoire médiéval.

Il est aussi metteur en scène de spectacles musicaux : *Le Tango des Pirates*, *Chansons à dérouiller*, *Cabaret désoxydé* pour la Cie Fleming Welt, *Chat perché !*, *Stay on the line* pour la Cie Matulu, *Cabaret gymnopédique* pour la Majeure Compagnie.

En tant qu'auteur de théâtre il a écrit : *Amours Plutoniques*, *Un fol envi*, *Carniphobia*, *Concerto en Yaka Majeur*, *le Jardin des Pierres*, *Les Secrez de Nature*, co-auteur d'*Odyssée Plastok* (éditions Art et Comédie/ la Librairie théâtrale) d'*Urbex Romance* et *Madjik Vakosh*. Il est auteur-compositeur et interprète dans *Urbex Romance*, *Urbex Legend entre chien et loup* et *Madjik Valosh*.

Marie-Pascale Grenier



Après une formation classique à l'Ecole de l'acteur Florent puis au Théâtre Essaiën avec José Valverde, elle aborde le répertoire notamment auprès de :

Marianne Clévy (*Médée* de Pierre Corneille), Jean Gillibert (*Athalie* de Jean Racine), Agathe Alexis (*Les esquisses dramatiques* de Alexandre Pouchkine, *Le belvédère* de Ödön von Horvath), Günther Leschnik (*Gertrude*, *Le cri* de Howard Barker), Jean-Louis Heckel (*La Pluie* de Daniel Keene)...

Tout en élargissant sa palette de comédienne à travers la pratique du chant et de la danse, elle mène un travail de création basé sur l'improvisation avec :

Christina Mirjol (*Presqu'il*), Martine Guillaud (*Hospitacle*), Patrick Abéjean (*Art ménager*), Didier Ismard (*L'écume des jours*), Jean-Louis Heckel et Serge Adam (*Etat des lieux avant le chaos*), Bénédicte Guichardon (*Le fil*), Gabrielle Chalmont (*Biques*)...

Elle chante également dans le groupe vocal Toujours Les Mêmes, participe aux créations musicales de Nicolas Frize et poursuit sa formation au Hall de la chanson, lieu dédié à l'interprétation de la chanson française, avec Serge Hureau et Olivier Hussenet.

Au cinéma, on a pu la voir récemment dans *La dorMeuse Duval* réalisé par Manuel Sanchez, *La Douleur* - Emmanuel Finkiel, *Les Sans Dents* - Pascal Rabaté, *Memento Vivere* - Mallory Grolleau.

Mathieu Ehrhard



Né en 1986 à REIMS, où il participe à une première formation en 2005, au côté d'Alan Payon, aux classes de la Comédie de Reims avec Emmanuel Demarcy-Mota. Mathieu Ehrhard entre finalement à l'ESTBA (Ecole Supérieure du Théâtre Bordeaux Aquitain) en 2007, sous la direction de Dominique Pitoiset.

A sa sortie d'école, en 2011, il fonde, avec quatre autres anciens élèves de cette première promotion, le Collectif OS'O : On S'Organise (Compagnie conventionnée DRAC Aquitaine depuis janvier 2018). Il est actuellement associé depuis la rentrée 2023 à la Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc.

Avec le Collectif OS'O, il crée et joue dans des pièces en salle et en « tout-terrain », avec notamment la création de *Timon/Titus*, mis en scène par David Czesienski, qui a reçu les prix du jury et du public au Festival Impatience 2015.

Après une quinzaine de pièces, il vient tout juste de créer *Caverne* en octobre 2024. En dehors du Collectif, il travaille en tant que comédien avec Catherine Riboli, Laurent Rogero, Nuno Cardoso, Monique Garcia, Thomas Visonneau et Victoire Berger-Perrin.

Depuis l'automne 2021, il met en scène et écrit aussi des projets proposés par d'autres compagnies dont le collectif Vivarium et la Cie Tempo Tempo pour le prochain spectacle *Miroir des (In)visibles*, création prévue en mars 2025.

Florian Schwob



Formé au cours Florent de 2019 à 2022 au sein de la classe tremplin, il joue dans diverses créations depuis sa sortie d'école, notamment au sein de la compagnie qu'il crée avec des amis, le collectif Crapules. Dans l'ordre chronologique de 2022 à 2024, *Monstres* d'Elisa Kendall Sitbon, *Nuisibles* de Léonore Philibert, *Les Suppliants* de Sébastien Chabas, et *Tout le monde se suicide la nuit* de Berfin Bengisu. En parallèle, il joue dans la série *Influences* diffusée sur NRJ12, et dans la saison deux de *L'école de la vie*, réalisée par Slimane-Baptiste Berhoun, et diffusée sur France 2. Désormais professeur de théâtre dans le cursus jeunesse du Cours Florent, il y enseigne à des classes d'enfants et d'adolescents.

Alan Payon



De 2005 à 2007, Alan Payon se forme en tant que comédien aux Classes de la Comédie de Reims. De 2009 à 2012, il suit le parcours de formation des jeunes auteurs de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT).

Né à Charleville-Mézières, capitale mondiale des arts de la marionnette, il écrit alors pour des marionnettistes et ses spectacles sont joués dans des CDN tels que la Comédie de Valence ou le Fracas de Montluçon.

En 2014, il fonde la compagnie les Enfants Sauvages dans sa ville natale. Avec sa compagnie, il crée des spectacles pluridisciplinaires, mêlant théâtre, marionnette, écriture gestuelle et images animées. Depuis 2023, la compagnie est implantée à la Salle Jacques Brel de Monthermé où Alan Payon organise chaque année une saison culturelle.

En 2017, avec le texte du spectacle *Choisir l'écume*, Alan Payon est auteur lauréat d'Artcena, à la catégorie dramaturgie plurielle, il obtient également le second prix des Plateaux du Groupe Geste(s).

En 2021, il lance Autre chose est possible, le premier appel à textes pour la marionnette. En 2024, avec la création du texte lauréat, *Orange au pays des Angles*, qui les a menés en Afrique, en Amérique et en Europe, les Enfants Sauvages deviennent un véritable pont marionnettique pour la francophonie.

Marion Benages



Marion Benages est une créatrice de costumes spécialisée dans l'Opéra, le théâtre et la danse. Elle est diplômée de l'ENSATT en 2012 après une formation à ESMOD en 2010. Co-fondatrice des Enfants Sauvages, avec Alan Payon, sa démarche se distingue par des créations hybrides explorant des univers fantastiques et pluridisciplinaires. Dans le domaine du théâtre, elle a signé des costumes pour plusieurs productions marquantes, telles que *Dommage que ce soit une putain* avec la Cie La Folie nous suit, *Don Juan* avec la Cie Dynamite. Elle a également créé les costumes de *Le Moche* et *Rémi Béton* avec la Cie Studio Monstres ainsi que ceux de *Sous la surface* pour la Cie Ecailles de Coralie Maniez (*Les géométries du dialogue*).

Elle collabore régulièrement avec des chorégraphes comme Louis Barreau. En 2021, elle signe les costumes pour Fabrice Mazliah dans la création *Sheela Na Gig* à l'Opéra de Lyon.

Dans le domaine de l'Opéra, Marion Benages travaille régulièrement avec plusieurs metteurs-en-scène d'envergure. Son travail se caractérise par sa polyvalence et son adaptation à une grande variété de styles et de formats artistiques ainsi que son gout pour la couleur et les matériaux insolites.

Dorian Baste



Trompettiste multi-instrumentiste et compositeur basé à Lille, Dorian Baste développe un univers musical où la recherche sonore rencontre l'émotion brute. Formé au jazz et aux musiques improvisées, il s'illustre par une approche libre, sensible et atmosphérique de son instrument où la mélodie est centrale.

Depuis 20 ans, Dorian multiplie les projets artistiques aux frontières des styles, entre jazz, hip hop, musique expérimentale, et création originales pour le théâtre, la danse et les marionnettes. Il puise dans le silence autant que dans les traditions européennes (musique classique), africaine (musique mandingue) et américaine (jazz) pour construire un langage personnel, fait de souffle, de nuances et de contrastes.

Sur scène comme au studio, Dorian Baste cherche toujours le juste espace, celui laisse respirer les voix, les lieux et les silences.



Sauroctone
Création 2019



Nonna & Escobar
Création 2015



LES PRÉCÉDENTS SPECTACLES
DES ENFANTS SAUVAGES
EN IMAGES

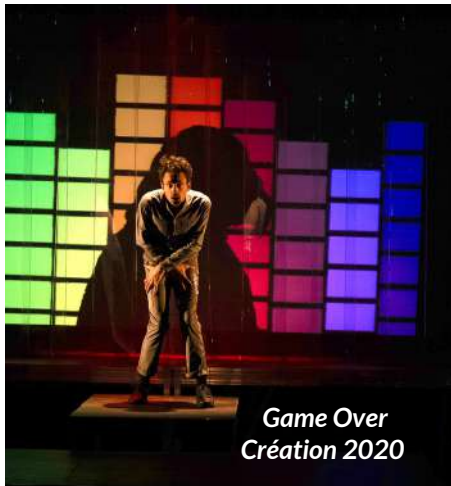
06 98 98 57 95

COMPAGNIELESENFANTSSAUVAGES@GMAIL.COM

Orange au pays des Angles
Création 2024



Game Over
Création 2020



Orphée
Création
2021



Arthur à Vendre
Création 2016



Orphée Miniature
Création 2022



Choisir l'écume
Création 2017



Temps fort
#Comme des Sauvages
Octobre 2018
(5 éditions
à ce jour)

